Présentation de Daniel J. VALADE

Michel Desplan, Président

Vendredi 20 novembre 2026

Monsieur le Doyen et Cher Confrère,

C'est à un rare privilège que je suis aujourd'hui invité, celui de présenter, peut-être pas le plus célèbre d'entre-nous, mais vraisemblablement le plus connu et, en tout cas, le plus ancien élu de notre compagnie que vous avez rejoint en 1981 comme membre correspondant puis, en 1993, comme membre résidant, au fauteuil numéro 10, succédant à André Nadal, fauteuil qui vous était destiné puisqu'occupé pour la première fois en 1801 déjà par un homme politique gardois, Henri Verdier de la Coste, député du département sous le premier empire.

Privilège mais assurément véritable gageure car comment est-il possible de vous présenter, vous qui êtes notre Doyen d'élection, vous qui bénéficiez d'un fauteuil réservé dans cette magnifique salle des séances, rare privilège au sein de notre Compagnie, vous qui êtes un nîmois des plus influents, un hebdomadaire national vous ayant décerné il y a quelques années le titre de «prince de l'influence nîmoise », vous qui connaissez tout le monde et que tout le monde connaît.

Je me sens un peu comme « a poor lonesome cow-boy » (vous qui avez créée en 2002 le salon de la BD à Nîmes, reconnaitrez ce personnage) devant présenter … Buffalo Bill !

Chacun ici connait vos engagements politiques qui vous ont amené plus de quarante années durant à être l'un des acteurs les plus essentiels de notre ville dans le domaine culturel et celui de la tauromachie.

Engagements politiques, au sens noble du terme, reconnus par les nîmois et par la République puisque vous êtes titulaire de nombreuses décorations des plus prestigieuses dont une a dû vous faire chaud au cœur, décernée en avril dernier, celle, rare, de Maire-Adjoint Honoraire pour 45 années de mandat municipal à Nîmes.

Mais comme je sais que vous n'aimez pas que l'on parle trop de vous, je cesse d'évoquer votre personne pour parler de vos parents.

Je commencerai par votre mère, moins connue que votre père, mais qui vous aura beaucoup apporté, à commencer par sa religion protestante. De son nom de jeune fille, Simone Almes, votre mère, bien que née à Nîmes, était originaire par sa famille maternelle du Vigan et de Ganges.
Très croyante, mais de manière discrète, elle portait toujours sur elle une Croix huguenote que vous avez pieusement conservée.

Votre mère a toujours travaillé sa vie durant, d'abord comme fonctionnaire des finances publiques, aux services indirects, puis comme secrétaire médicale du Docteur René Bosc, qui fut membre et président de notre Académie.

Signe de la personnalité de votre mère, elle n'a pas souhaité suivre au CHU de Nîmes celui qui était devenu le professeur Bosc, jugeant cette structure trop importante pour elle. Elle est devenue alors la secrétaire de l'Eglise Réformée de Nîmes trouvant ainsi une nouvelle occupation professionnelle en parfait accord avec ses convictions religieuses.

Autant votre mère a toujours fait preuve d'une grande discrétion dans ses croyances, autant votre père a-t-il toujours affiché avec force et ouvertement ses convictions, particulièrement celles politiques, et ce, dès sa jeunesse.

Dans son discours de bienvenue, lors de votre réception en qualité de membre résident, le 9 février 1993, Christian Liger qui présidait alors notre Compagnie, rappelait que Roger Valade, votre père, n'hésitait pas à 18 ans à faire non pas le mur mais, je cite, « à sauter par la fenêtre » pour assister aux réunions politiques de son parti de prédilection, celui auquel il a toujours adhéré, « la section française de l'internationale socialiste », la SFIO.

Votre père était de cette génération, née en pleine première guerre mondiale, qui a été appelée sous les drapeaux bien avant que ne débuta la seconde, dès 1938, et qui a connu le terrible choc de la défaite de juin 1940. Il a été fait prisonnier et est resté interné en Allemagne près de six années durant. Mais, épris de liberté et voulant participer à la lutte contre l'occupant, il s'est évadé à plusieurs reprises des camps d'internement, 4 ou 5 fois, chaque fois repris et, chaque fois, détenu dans des camps de plus en plus durs et rigoureux.

Comme beaucoup de ceux qui revenaient de cet enfer, votre père vous a peu parlé de ce qu'il a vécu durant la seconde guerre mondiale et vous n'avez gardé comme rares souvenirs de cette période que les quelques lettres reçues de lui, lettres sans confidences particulières car, bien évidemment, soumises à la censure.

Epris de liberté, votre père l'était aussi de fraternité et c'est pourquoi, dès après la Libération, il a œuvré très rapidement et très fortement pour le rapprochement franco-allemand ; cette volonté, non pas d'oublier les horreurs de la guerre, mais de construire de nouvelles relations entre les peuples français et allemands ainsi qu'européens, fondées sur l'union et l'entente, témoigne des aspirations profondes de votre père et de sa riche et belle personnalité.

Avec de tels parents, on comprend que vous soyez devenu un homme de convictions mais aussi d'action, marqué à jamais par les engagements de votre mère au service de la communauté protestante de Nîmes, à laquelle vous êtes très attaché, et par ceux de votre père en faveur de notre cité, lui qui s'était mis au service de la Mairie en étant, je cite toujours Christian Liger, «celui qui écoute, qui conseille, qui garde aussi l'accès de la Maison commune ».

Roger Valade avait une très grande proximité avec Edgard Tailhades ; à sa suite, vous aurez une même proximité avec Jean Bousquet puis Jean-Paul Fournier, ce qui ne vous empêchera jamais de conserver votre indépendance d'esprit et de parole.

Avec eux, vous serez à l'origine d'un très fort développement de la culture à Nîmes caractérisé par la création de Carré d'Art, du musée des cultures taurines et de celui de la romanité, du festival de la Biographie, qui vous doit tant et qui est devenu un salon littéraire incontournable et apprécié ô combien de tous les écrivains, de celui aussi de la bande dessinée déjà cité et de commémorations qui sont restées dans la mémoire des nîmois, comme celles de la révocation de l'Edit de Nantes en 1985 ou du bicentenaire de la Révolution en 1989.

Vous aurez ainsi marqué durablement de votre empreinte la vie culturelle nîmoise et vous pouvez légitimement en être fier.

Vous avez fait preuve du même dynamisme et d'un même engagement au sein de notre Académie.

Très présent à nos séances, assis aux cotés du conférencier, toujours prêt à lui offrir un verre d'eau au moment opportun, vous lui posez des questions ou faites des observations, courtes mais précises, justes et bienveillantes.

Très régulièrement, vous changez de fauteuil, sans trop toutefois vous éloigner du vôtre, pour prendre celui à votre gauche du conférencier puisque vous allez, dans un instant, nous livrer votre 13eme communication depuis votre réception, plusieurs relatives à la tauromachie mais également sur bien d'autres sujets comme la Résistance dans le Gard entre 1940 et 1944 ou l'histoire du Musée du Vieux Nîmes.

Aujourd'hui, vous allez nous parler du spectacle que Buffalo Bill est venu représenter en Europe au début du 20eme siècle, après une première tournée à la fin du 19eme, spectacle formidable pour l'époque, « à l'américaine », qui aura marqué les esprits ; mon grand-père, dans une de ses rares confidences sur sa vie, m'a plusieurs fois parlé de ce spectacle auquel il avait assisté à Montpellier, très fier d'avoir été pris en photo aux côtés de William Cody.

Votre communication s'intitule : « Octobre 1905, Buffalo Bill présente son show dans les arènes de Nîmes ».

Nous vous écoutons avec attention.

***